



14 —23 07 2018

14 —23 07 2018

Masterclasses

soloparts with orchestra
in residence

Öffentliche Konzerte

Concerts
publics

Leitartikel der Sommerakademie-Zeitung 2018

«Neue Talente in alten Schläuchen»

In der Weinregion Biel, im Seeland und überhaupt im Weinanbaugebiet Schweiz ist klar, worauf sich die Überschrift bezieht. Neuen Wein nicht in alte Schläuche zu giessen, rät eindringlich ein Gleichnis im Neuen Testament. Denn der neue, sprudelnde Wein lässt sie zerreißen. Und im Umkehrschluss heisst es auch, dass alter Wein in neuen Schläuchen nur so tut, als ob er neu wäre. Können sich junge, hochmusikalische Talente in bewährten Masterclasses entfalten, entwickeln? Was kann eine Sommerakademie erreichen?

Ihre Wirkung ist begrenzt. Der Weg hin zu hochqualifizierter musikalischer Professionalität braucht viel Zeit, ist ein langer Prozess. Jede und jeder Interessierte wie Talentierte muss sich fragen, ob solch eine lange Zeitspanne des Lernens und Übens das Richtige ist. Denn ein Studium im Bereich Musik setzt bereits vielfältiges Können und vielschichtige Kenntnisse voraus.

Eine Aufnahmeprüfung steht am Anfang. Dann folgen Studienjahre; ungezählte Stunden die man mit Tasten, Seiten, Ventilkappen, Mundstücken, Schlägeln, Intervallsprüngen oder anderem verbringt; Unterrichtsmodule, die zu absolvieren sind; ein umfangreiches Spektrum an Fächern; zahlreiche Prüfungen; endlich Diplomkonzerte und – üben, üben, üben. Wenige Tage umspannt vergleichsweise und ergänzend die Sommerakademie.

Sie kann ein Denkanstoss sein. Sie kann als Relaisstation wirken, die künstlerische Stromkreise neu aktiviert, anders als bisher verknüpft und dadurch etwas Besonderes auslöst. Anregungen, Anstösse, Impulse. Darin liegt das fruchtbringende Potential der Sommerakademie. Sie kann die künstlerische Entwicklung ihrer Studierenden nachhaltig fördern, bestätigen, entzünden, anregen. Oft sind es kleine Schritte und überraschende «Aha»-Momente, die viel bewirken und sich im verrückt-täglichen Furor der Sommerakademie – im Kontext von Masterclass-Stunden, Proben mit dem Orchester in Residenz, Konzerten von Studierenden und Dozierenden, Begegnungen zwischen Musikerinnen und Musikern

aus aller Welt und wunderbaren Gesprächen über das unendliche Thema Musik – widerspiegeln. Auch Stolpersteine sind in diesem Zusammenhang wichtig. Sie stören, erschweren das Weiterkommen, bewirken ein Innehalten. Manchmal eröffnen sich durch kritische Fragen, durch Umwege neue Horizonte für die Teilnehmenden der Sommerakademie.

Der Historiker und Schriftsteller Philipp Blom konstatierte für die Zeitepoche vor gut 110 Jahren in Mitteleuropa eine soziale Grundstimmung, die er als «Verhinderung von Zukunft» kennzeichnete. Die Voraussetzungen sind heute vollkommen andere, aber in verschiedenen politischen und gesellschaftlichen Entwicklungen flackert ein sich-Verschliessen und sorgenvolles «ich zuerst» auf. Altes steht gegen Neues.

Weitergeben, was an Erfahrungen, an reichem künstlerischen Können vorhanden ist. Natürlich: Das ist das Ziel einer jeden Masterclass. Während der herausfordernden Zeit der Sommerakademie aber und insbesondere während der herausfordernden Probenarbeit mit dem Orchester in Residenz sind Momente möglich, die darüber hinausgehen und ganz spontan ihre Wirkung entfalten. Wunderbar mitzerleben in den Konzerten der Sommerakademie. Und es ist ein wunderbares Erlebnis, dabei mitfiebern zu können.

Durchaus darf die Sommerakademie kein alter Schlauch sein, muss sich immer wieder neu erfinden und neue Ideen aufgleisen, ungewohnte Kooperationen suchen, interessante Konzertkombinationen lancieren, neue Masterclasses initiieren. Über 35 Jahre Erfahrung hat die Sommerakademie darin und darf sich deshalb zu Recht jung fühlen. Und manchmal müssen junge, hochbegabte Talente durchaus alles auf den Kopf stellen, festgezurrte Systeme durcheinanderwirbeln, neue Akzente setzen – auch in der Sommerakademie.

Prof. Mathias Behrends, Künstlerischer Leiter und Co-Präsident

Editorial du Journal de l'Académie d'Été 2018

«De nouveaux talents dans des structures anciennes»

Dans la région vitivinicole de Bienne, dans le Seeland ou partout ailleurs en Suisse où il y a de la vigne, on sait ce que le titre «Neue Talente in alten Schläuchen» veut dire. Du vin nouveau ne peut pas sortir de vieilles outres, comme l'affirme une parabole du Nouveau Testament. Car le vin nouveau, pétillant, peut être plat. On peut aussi dire le contraire à savoir qu'un vieux vin mis dans des outres neuves en ressortirait comme un vin nouveau. Est-ce que de jeunes talents musicaux peuvent s'ouvrir, se développer dans des master classes incontestablement établies? Quel effet une Académie d'été peut-elle avoir?

Leur effet est limité. Le chemin qui conduit à un professionnalisme hautement qualifié prend du temps, le processus est long. Toute personne intéressée et talentueuse doit se poser la question de savoir si apprendre et s'exercer tout le temps est la bonne solution. Parce que faire des études dans le domaine musical sous-entend d'avoir a priori des qualités multiples et des connaissances complexes. Ça commence par un examen d'entrée, suivi d'années d'études, d'innombrables heures à passer avec les touches d'un clavier, des cordes, des pistons, des embouchures, des baguettes, des intervalles ou autre, des modules d'études à accomplir, un spectre de branches très large, de nombreux examens, pour enfin arriver au concert de diplôme et... s'exercer, s'exercer, encore et toujours s'exercer. En comparaison, l'Académie d'été internationale, complémentaire, ne dure que quelques jours.

Elle peut permettre de faire le point. Agir comme relais, qui rafraîchira l'énergie artistique, différente de ce qui s'est passé jusque là et débouchant sur autre chose. Suggestions, points de départ, impulsions. Voilà ce que peut apporter l'Académie d'été. Elle peut promouvoir durablement le développement artistique de ses étudiants, le confirmer, l'exacerber, le stimuler. Ce ne sont souvent que des petits pas et de surprenants instants d'étonnement, très porteurs et que l'on trouve dans la fureur folle d'une journée d'Académie d'été - lors de master classes, répétitions avec l'orchestre en résidence, concerts des élèves et des professeurs, rencontre entre musiciennes et musiciens du

monde entier et de remarquables discussions sur le thème inépuisable de la Musique. Les pierres d'achoppement sont aussi importantes dans ce contexte. Elles dérangent, peuvent ralentir la progression, obligent à marquer un temps d'arrêt. De nouveaux horizons peuvent s'ouvrir aux participants à l'Académie d'été grâce à des questions critiques, à des détours.

L'historien et écrivain Philip Blom constatait il y a bien 110 ans en Europe Centrale une ambiance sociale qu'il décrivait comme un «frein du futur». Actuellement les conditions sont totalement différentes, même si lors de développements divers au niveau politique et sociétal ressortent un repli sur soi et un « moi d'abord » plein d'inquiétude. L'ancien s'oppose au nouveau.

Il est question de transmettre le savoir dû à l'expérience et aux riches connaissances artistiques. Naturellement: c'est le but de toute master classe. Pendant la période pleine de défis de l'Académie d'été, en particulier lors des répétitions exigeantes avec l'orchestre en résidence, on peut vivre des instants magiques dont les effets perdureront. Magie à vivre pendant les concerts de l'Académie d'été. Et que c'est magique de pouvoir le vivre en direct.

L'Académie d'été ne peut pas se permettre d'être une structure qui date, elle doit en permanence se réinventer et développer de nouvelles idées, chercher des collaborations inhabituelles, lancer des combinaisons de programmes de concerts intéressantes, mettre sur pied de nouvelles master classes. C'est ce que fait l'Académie d'été depuis 35 ans et qui lui donne ainsi le droit de se sentir jeune. Et parfois des jeunes très talentueux doivent «marcher sur la tête», tout remettre en question jusqu'aux principes intangibles, voir les choses sous un autre angle – ça aussi c'est l'Académie d'été internationale de Bienne.

Prof. Mathias Behrends



Inhalt

Index

- 2 Musik und Zeit
- 4 Die Internationale Sommerakademie im Herbst?
- 5 Die Internationale Sommerakademie Biel 2017
- 8 Vom Richteramt in die Sommerakademie
- 10 Applaus
- 14 Herausforderungen und Chancen einer internationalen Sommerakademie
- 15 Mehr als Musik, Konzerte, Masterclasses...
- 15 Eine Woche Kultursommer
- 16 Sponsoring in der Kultur- und Musikwelt
- 16 Im familiären Geist liegt das Spezielle
- 20 Die Dozierenden
- 21 Der Dirigent
- 22 Das Programm
- 23 Organisation

- 2 Musik und Zeit
- 4 Die Internationale Sommerakademie im Herbst?
- 5 Académie d'été internationale de Bienne 2017
- 8 Du Palais de Justice à l'Académie d'été
- 12 Applaudissement
- 14 Herausforderungen und Chancen einer internationalen Sommerakademie
- 15 Plus que simplement musique, concerts, master classes
- 15 Une semaine culturelle estivale
- 17 Le sponsoring dans le monde de la Culture et de la Musique
- 17 L'esprit de famille donne un caractère spécial
- 20 Les professeurs
- 21 Le chef d'orchestre
- 22 Le programme
- 23 Organisation

Académie d'été internationale de Bienne 2018

Internationale Sommerakademie Biel 2018

Liebe Teilnehmende der internationalen Sommerakademie!

Ich heisse Sie in Biel herzlich willkommen! Als besonders talentierte Musikstudierende, als junge Instrumentalistinnen und Sänger haben Sie im Rahmen der internationalen Sommerakademie, die nun seit 36 Jahren mit anhaltendem Erfolg durchgeführt wird, während zwei Wochen die wunderbare Gelegenheit, solistisch mit professioneller Orchesterbegleitung zu proben und aufzutreten. Ich wünsche den Zuhörerinnen und Zuhörern dazu viele schöne, überraschende und bereichernde Momente!

Musik ist in unserer Zeit allgegenwärtig. Treten wir in ein Warenhaus oder warten wir auf den Zug etwa im Hauptbahnhof Zürich: Musik ist omnipräsent. Sollen wir uns darüber freuen? Ich denke, dass diese Art von Musik eher einer Berieselung, ja einer permanenten Geräuschkulisse gleichkommt. Dabei steht eben gerade nicht die Musik an sich im Mittelpunkt, sondern vielmehr unsere Ablenkung. Und es kommen gar ausgeklügelte Kompositionen bzw. Algorithmen zum Tragen, die uns auch mal zum Kaufen von Produkten animieren sollen.

Auch in früheren Zeiten diente Musik durchaus der Zerstreuung und nicht nur der blossen «Erbauung». Gerade im ausgehenden 18. Jahrhundert waren die Strassen und Plätze unserer Städte vermehrt Schauplatz zahlreicher musikalischer Darbietungen, und ich stelle mir vor, wie schon damals nicht wenige Leute, getrieben von Geschäftigkeit, achtlos an die spielenden und singenden Musikerinnen und Musiker vorbeizogen statt sich auf deren Darbietungen einzulassen. Doch Musik ist ja viel mehr als bloss «Geräuschkulisse». Sie eröffnet uns neue Perspektiven und innere Welten, wenn wir denn dazu bereit sind und uns die dafür notwendige Zeit einräumen. Ich denke, dass gerade die klassische Musik sich besonders gut dazu eignet. Komponisten wie etwa Mozart, Bach oder Beethoven haben so etwas wie ewige Musik komponiert. Jede Generation geht dabei anders an ihre Musik heran, gewichtet sie anders, interpretiert sie anders. Auf diese Weise kommt das Gegenwärtige und damit das ewig Gültige dieser Musik zum Tragen. Mozart, wie er etwa vom legendären Dirigenten Harnoncourt in unseren heutigen Tagen zur Aufführung gelangt, hat auf diese Weise einen völlig anderen Klangkörper als bei einem Karajan, und 100 Jahre früher muss Mozart – oder ein Schubert oder Beethoven – nochmals anders geklungen haben als heute. Sie, liebe Teilnehmende der Sommerakademie, tragen durch Ihr Engagement dazu bei, dass uns diese Musik im Kontext unserer Zeit erhalten bleibt und uns immer wieder neu zum Staunen einlädt.

So offenbart uns das bewusste Eintauchen in die Musik die ihr innewohnenden Geheimnisse, ohne dass wir sie jemals restlos werden enträtseln können. Natürlich wissen wir, wie Bach seine Fugen und seine kontrapunktischen Kompositionen aufgebaut hat. Aber die damit einhergehenden Wirkungen auf uns Menschen bleiben letztlich ein Rätsel. Jeder geht beim Hören auf seine eigenen inneren Reisen und entwickelt dabei seine ganz eigenen Bilder und Emotionen. Und auch völlig areligiöse Menschen können durch die Musik des tiefgläubigen Lutherans Bach berührt werden, ja in Tränen ausbrechen, wenn sie sich öffnen und sich die entsprechende Zeit nehmen. Doch warum dies so ist, wissen wir nicht – und das ist auch gar nicht notwendig. Nehmen wir es einfach mit Freude und immer wiederkehrendem Staunen zur Kenntnis, dass Musik uns verzaubert und in neue Welten katapultieren kann.

Sich Zeit nehmen. Gerade in dieser oftmals hektischen Zeit und der Dauerberieselung auch des öffentlichen Raums tut es uns gut, sich bewusst und ausschliesslich der Musik zu öffnen. Die internationale Sommerakademie in Biel bietet Raum gerade auch für solche Erfahrungen. Sie will zudem vernetzen und die Breite klassischer Musik zum Ausdruck bringen. Ich wünsche dabei allen Beteiligten viel Freude und nicht zuletzt auch Neugier, Neues zu entdecken, es auszuprobieren und zum Erklären zu bringen.

Erich Fehr, Stadtpräsident von Biel

Chers participantes et participants à l'Académie d'été internationale!

Je vous souhaite la bienvenue à Bienne! En tant qu'étudiants et étudiantes en musique particulièrement talentueux, jeunes instrumentistes et chanteurs ou chanteuses, vous avez la formidable occasion de répéter et de vous produire durant deux semaines en solistes, accompagnés par un orchestre professionnel dans le cadre de l'Académie d'été internationale, qui a lieu depuis 36 ans avec un succès constant. Je souhaite donc au public de passer de beaux moments surprenants et enrichissants!

De nos jours, la musique est omniprésente: lorsque l'on entre dans un magasin ou que l'on attend le train à la gare centrale de Zurich. Devons-nous nous en réjouir? Pour ma part, je considère plutôt ce type de musique comme de l'arrosage ou un bruit de fond. L'objectif n'est pas de faire parler; on cherche davantage à faire diversion. Il existe même des compositions et des algorithmes sophistiqués destinés à nous inciter à acheter.

Par le passé également, la musique a servi au divertissement et pas uniquement à «l'élévation de l'esprit». Vers la fin du XVIIIe siècle justement, de nombreuses représentations musicales ont commencé à investir les rues et les places des villes. Je m'imagine bien comment, à l'époque déjà, au lieu de se laisser emporter par le spectacle, les gens passaient, tout à leurs affaires, sans prendre garde aux musiciens qui chantaient et dansaient. Pourtant, la musique représente bien plus qu'un simple «bruit de fond». Elle nous ouvre de nouvelles perspectives et des mondes intérieurs, pour autant que nous y soyons disposés et que nous en prenions le temps. Je pense que la musique classique se prête tout particulièrement bien à cela. Des compositeurs tels que Mozart, Bach ou Beethoven ont créé une musique intemporelle que chaque génération aborde différemment en lui accordant une place variable et en l'interprétant à sa façon. Cela permet de faire émerger tout ce qu'il y a de contemporain et donc d'éternel dans cette musique. Ainsi, Mozart, tel que l'avons connu sous la baguette du légendaire chef d'orchestre Harnoncourt, devait avoir une sonorité complètement différente avec un Karajan. Ses pièces, ou celles de Schubert ou de Beethoven, devaient être encore toutes autres cent ans auparavant. Quant à vous, chères participantes et chers participants à l'Académie d'été, votre engagement contribue à faire vivre cette musique dans notre temps et à nous étonner sans cesse.

Ainsi, s'immerger consciemment dans la musique nous permet d'accéder à ses secrets les plus enfouis, sans que nous ne puissions toutefois jamais complètement les démêler. Bien entendu, nous savons comment Bach a construit ses fugues et ses compositions en contrepoint, mais les effets qu'elles déploient sur nous autres humains demeurent un mystère au final. Par son écoute, l'auditeur ou l'auditrice se lance dans un voyage intérieur qui lui est propre et lui permet de développer des images et des émotions uniques et personnelles. Même des personnes complètement areligieuses peuvent être émuës aux larmes par la musique du luthérien convaincu qu'était Bach, si elles en prennent le temps. Cependant, nous ne savons pas d'où cela vient... et ce n'est d'ailleurs pas nécessaire. Acceptons simplement avec joie et un étonnement inépuisable le fait que la musique a cette capacité de nous envoûter et de nous catapulte dans de nouveaux mondes.

Prendre le temps. Justement à notre époque souvent difficile marquée par les sollicitations permanentes, aussi dans le domaine public, cela nous fait du bien de nous ouvrir délibérément et entièrement à la musique. L'Académie d'été internationale de Bienne offre un espace pour ce type d'expériences. En outre, elle entend mettre en réseau et exprimer toute l'étendue de la musique classique.

Je souhaite donc à toutes les participantes et à tous les participants beaucoup de plaisir, mais aussi la curiosité de découvrir de nouvelles choses, de les essayer et de les faire retentir.

Erich Fehr, Maire de Bienne



Ein Glücksversprechen...



Mathias Behrends Die Musikakademie, Universität Zagreb empfing im November 2017 die Rektoren aller europäischen Musikhochschulen zu einer Konferenz – ein ausserordentlich wichtiges Treffen. Wie sieht aus Deiner Sicht die Zukunft der Musikausbildung in Europa aus?

Dalibor Cikojević Mislim da je glazbena naobrazba baš kao i ostale humanističke discipline u današnjem svijetu izložena gotovo pa natjecateljskoj usporedbi sa znanstvenim disciplinama koje u cilju modernizacije i napretka kontinuirano i metodički propituju svoje temelje kako bi došli do novih spoznaja i promjena. Svjedoci smo sve učestalijih promjena u svijetu oko nas i tehnologija koje prestizu jedna drugu sve većom brzinom i taj proces nameće se svim humanističkim znanostima pa tako i umjetnosti. U svijetu neprestanih inovacija i korjenitih promjena nastaju međutim psihčki šokovi, komunikacijsko neprepoznavanje i prijeti nam pustoš, praznina i diskontinuitet koje može ispuniti i kompezirati jedino kultura i umjetnost. Duhovnopovijesno značenje tradicijskih veza (glazbena naobrazba svakako je dio te tradicije) u tom kontekstu postaje sve važnije za srednji život zajednica i kulturnih regija. Zato mislim da dobro trebamo promisliti u kojoj mjeri kada i zašto nam je potrebna eventualna promjena u sustavu glazbenog obrazovanja koje se pokazalo postojanim i uspjetim kroz sve mjene i povijesne epohe proteklih stoljeća. Na kongresu AEC-a naše krovne organizacije kojeg smo ugodili u studenom raspravljali smo između ostalog i o ovoj temi, a moto kongresa je bio Leadership in art, arts of leadership.

Mathias Behrends Welche Unterschiede siehst Du zwischen einem Musikstudium heute 2018 und einer «klassischen, traditionellen, alten» Ausbildung? Welche Veränderungen begrüsst Du, welche siehst Du kritisch?

Dalibor Cikojević Osnova studija glazbe u suštini je bila i ostala ista. Savladavanje glazbeničkog zanata dug je i mukotrpan proces kojega je nemoguće zaobići i nema načina izbjeći višesatno vježbanje ili savladavanje teorijskih pravila i kompozitorskih tehnika. Mislim da se sukladno sociološkim procesima u društvu promijenio način pedagoškog pristupa mladim glazbenicima i više ne dominira drill i isključivi autokratski pristup nastavi, nego suradnja i kolegijalan odnos nastavnika i učenika. Isto tako mislim da u svijetu moderne tehnologije sve više moramo učiti studente o komunikaciji i transferu njihova rada prema publici. Tu je došlo do krupnih promjena jer se uhodani stoljetni koncertni rituali kao i navike publike rapidno mijenjaju i pred glazbenicima današnjice je veliki izazov osigurati kontinuitet koncertne prakse i opstanak glazbenog života. U tom smislu primjećujem određenu nezainteresiranost kod studenata koja zabrinjava i mislim da moramo poboljšati taj aspekt glazbenog obrazovanja.

Mathias Behrends Zagreb beherbergt als Hauptstadt Kroatiens die grösste Musikhochschule des Landes. Welche Schwerpunkte, welche Ziele setzt sich diese Hochschule in den letzten Jahren und in der Zukunft?

Dalibor Cikojević Muzička akademija danas želi postati vodeća ustanova u regiji koja će biti standard i mjerilo vrijednosti u svim segmentima djelovanja na području visokoškolskog glazbenog obrazovanja. Cilj nam je postati glazbeni centar s međunarodnom reputacijom koji će biti prepoznat kao poželjna destinacija za studij i rad studentima i profesorima iz cijelog svijeta.

Vrijednosti na kojima želimo izgraditi ovu viziju su umjetnička i pedagoška kvaliteta nastavnog kadra, razvoj i inovativnost studijskih programa, te širenje stručnih kompetencija naših absolventa. Osiguranjem kontinuiteta i razvoja glazbene umjetnosti Muzička akademija želi stvoriti umjetniku i intelektualnu elitu mladih glazbenika koja će svojim javnim djelovanjem utjecati na razvoj kulture i umjetnosti za dobiti cijele društvene zajednice.

Mathias Behrends Welchen Rat gibst Du als Professor für Klavier, als erfahrener Musiker und als mitten in der Gesellschaft tätiger Hochschulleitender jungen MusikerInnen mit auf ihren künstlerischen Weg? Was ist wichtig für den Start?

Dalibor Cikojević Glazbenik mora osjećati strast i posvećenje prema svom poslu. Glazba mora biti njegova vizija i misija. Svijet treba glazbenike jer bi bez glazbe bio mrtav. U privatnom smislu mislim da je važno da glazba ostane uvijek «obećanje sreće» koju smo svi mi osjetili kad smo se kao djeca počeli baviti glazbom i kad nas je njezin zov zauvijek privukao k sebi. U tom smislu ima jedna divna misao njemačkog pjesnika Friedricha Hoeldertina koja kaže «Man muss das hatten was das Kind versprochen hat»

Mathias Behrends Dich zeichnet nicht nur Dein jahrelanges Wirken als Konzertpianist und als Professor an der Musikhochschule aus, Du bist auch als Musik-Schriftsteller tätig. Was bewegt Dich darüber hinaus, das oft stressige Amt einer Hochschulleitung auszuüben?

Dalibor Cikojević Na početku intervjua spomenut je kongres AEC-a i njegova tema Leadership in art, arts of leadership i to je nešto gdje svaki umjetnik/glazbenik treba osjetiti svoju odgovornost i preuzeti je u danom trenutku. Umjetnici su lideri, mi vodimo našu publiku kroz koncertne izvedbe, mi vodimo naše studente kojima smo mentori i uzori i mi moramo sudjelovati u društvenom životu zajednice kako bi ona postala bolja i kako bi kontinuiranim djelovanjem bili ambasadori kulture i umjetnosti u društvu «korjenitih promjena i tehnoloških inovacija koje uzrokuju komunikacijsko neprepoznavanje i stvaraju pustoš, prazninu i diskontinuitet» Razlog više za bavljenje poslom dekana je projekt izgradnje nove zgrade naše akademije koja je bila «vizija i misija» tima u čijem radu sam imao čast sudjelovati i koji je na čelu sa sadašnjim prorektorom Sveučilišta u Zagrebu Mladenom Janjaninom te mojim prodekanima Marinom Novak i Draganom Sremcem najviše zaslužan za novi hram glazbe, novu zgradu akademije u centru grada koja nas je u arhitektonskom, kulturološkom i umjetničkom smislu učinila vidljivijima, prepoznatljivima i prisutnijima u hrvatskom društvu koje sada ima simbol kontinuiteta i zalag za budućnost najljepše od svih umjetnosti: glazbe.

Interview zwischen Prof. Dalibor Cikojević, Dekan der Musikakademie der Universität Zagreb, ordentlicher Universitätsprofessor für Klavier, Schriftsteller und Prof.

Mathias Behrends, Künstlerischer Leiter der Internationalen Sommerakademie Biel/Bienne.

Mathias Behrends Die Musikakademie der Universität Zagreb empfing im November 2017 die Rektoren aller europäischen Musikhochschulen zu einer Konferenz – ein ausserordentlich wichtiges Treffen. Wie sieht aus Deiner Sicht die Zukunft der Musikausbildung in Europa aus?

Dalibor Cikojević Ich denke, die Musikausbildung ist genauso wie jede andere humanistische Disziplin in der heutigen Welt einem Konkurrenzdruck ausgesetzt. Genauso wie auch die wissenschaftlichen Disziplinen – aus Gründen der Modernisierung und des Fortschritts – ihre Grundlagen ständig und methodisch in Frage stellen müssen, um neue Einsichten und Veränderungen zu gewinnen. Wir erleben immer häufiger Veränderungen in unserer Umwelt und in der Technologie. Veränderungen, die sich gegenseitig mit zunehmender Geschwindigkeit überbieten und dieser rasante Prozess wird auch allen Geisteswissenschaften und allen Künsten auferlegt. In der heutigen Welt erleben wir ständige, enorm schnelle Innovation, tief verwurzelten Wandel, psychologischen Schock in Folge, Unwissenheit in der zwischenmenschlichen Kommunikation und Bedrohung durch Abfälle, gesellschaftliche Lücken und Diskontinuitäten, die nur durch Kultur und Kunst aufgefangen und ergänzt werden können. Die spirituelle Überlegenheit «traditioneller», direkter, unverstellter Beziehungen (Musikunterricht ist sicher ein Teil dieser Tradition) wird in diesem Zusammenhang immer wichtiger für das Zusammenleben und die Kultur der Gesellschaft. Deshalb denke ich, dass wir gut darüber nachdenken sollten, wann und warum wir eine Veränderung im Musikausbildungssystem brauchen, welches sich durch alle Veränderungen und historischen Epochen der vergangenen Jahrhunderte als beständig und erfolgreich erwiesen hat. Auf dem Kongress diskutierte unser Dachverband im November 2017 unter anderem dieses Thema und das Motto insgesamt war «Leadership in Art, Arts of Leadership».

Mathias Behrends Welche Unterschiede siehst Du zwischen einem Musikstudium heute 2018 und einer «klassischen, traditionellen, alten» Ausbildung? Welche Veränderungen begrüsst Du, welche siehst Du kritisch?

Dalibor Cikojević Die Essenz des Musikstudiums bleibt im Wesentlichen gleich. Musikausbildung ist und bleibt ein langer und schwieriger Prozess, den man nicht überspringen oder umgehen kann und es gibt keine Möglichkeit, des Multitaskings oder die Beherrschung theoretischer Regeln und kompositorischer Techniken zu vermeiden. Ich denke, es hat sich die Art und Weise der pädagogischen Herangehensweise an junge Musiker in der Gesellschaft verändert. Es dominieren nicht länger das ausschliessliche Üben und die ausschliessliche autokratische Herangehensweise an den Unterricht, sondern Zusammenarbeit und kollegiale Beziehungen zwischen Lehrenden und Lernenden. Ich denke auch, dass wir in der Welt der modernen Technologie mehr

über die Kommunikation und Übertragung musikalischer Arbeit an das Publikum erfahren müssen. Jahrhundertalte Konzertrituale und -gewohnheiten des Publikums sind grossen Veränderungen unterworfen und heutige Musiker stehen vor der Herausforderung, die Kontinuität der Konzertpraxis und das Überleben des Musiklebens zu sichern. In diesem Zusammenhang bemerke ich ein gewisses Desinteresse bei den betroffenen Studierenden und denke, dass wir auf diesen Aspekt in der Musikausbildung, unter dem Stichwort Vermittlung, mehr Wert legen müssen.

Mathias Behrends Zagreb beherbergt als Hauptstadt Kroatiens die grösste Musikhochschule des Landes. Welche Schwerpunkte, welche Ziele setzt sich diese Hochschule in den letzten Jahren und in der Zukunft?

Dalibor Cikojević Die Musikakademie der Universität Zagreb will heute die führende Institution in der gesamten Region werden, die in allen Bereichen der Musikhochschulbildung Massstäbe setzt. Unser Ziel ist es, ein Musikzentrum mit internationalem Ruf zu werden, das als begehrtes Ziel für Studium und Arbeit für Studierende wie Lehrende aus der ganzen Welt offensteht. Zu den Werten, die wir in diese internationale Vision einbringen möchten, gehören die künstlerische und pädagogische Qualität unserer Lehrkräfte, die Entwicklung und Innovation von Studiengängen, die hier stattgefunden hat und weiter stattfinden wird und der Ausbau der beruflichen Kompetenzen unserer Alumni. Die Musikakademie möchte die künstlerische und intellektuelle Elite junger Musiker Kroatiens ausbilden, die durch ihre öffentlichen und gesellschaftlichen Aktivitäten die Entwicklung von Kultur und Kunst zum Wohl der gesamten sozialen Gemeinschaft beeinflussen.

Mathias Behrends Welchen Rat gibst Du als Professor für Klavier, als erfahrener Musiker und als mitten in der Gesellschaft tätiger Hochschulleitender jungen MusikerInnen mit auf ihren künstlerischen Weg? Was ist wichtig für den Start?

Dalibor Cikojević Musikerinnen und Musiker müssen Leidenschaft und Hingabe für ihre Arbeit empfinden. Musik muss Vision und Mission sein. Die Welt braucht Musiker, weil sie ohne Musik tot wäre. Und ganz privat denke ich, dass es wichtig ist, dass Musik immer ein «Glücksversprechen» bleibt, dass wir alle empfinden, als wir anfangen, Musik als Kind zu spielen und für immer von ihr gefesselt wurden. In diesem Sinne gibt es einen wunderbaren Gedanken des deutschen Dichters Friedrich Hölderlin, der sagte: «Man muss das hatten, was das Kind versprochen hat».

Mathias Behrends Dich zeichnet nicht nur Dein jahrelanges Wirken als Konzertpianist und als Professor an der Musikhochschule aus, Du bist auch als Musik-Schriftsteller tätig. Was bewegt Dich darüber hinaus, das oft stressige Amt einer Hochschulleitung auszuüben?

Dalibor Cikojević Zu Beginn des Interviews wird der internationale Kongress in Zagreb 2017 mit seinem Thema «Führung in der Kunst, Kunst der Führung» erwähnt. In diesem Motto ist etwas angesprochen, zu dem sich jeder Künstler, jeder Musiker verhalten muss und Verantwortung zu einer bestimmten Zeit übernehmen sollte. Künstler übernehmen Führung, wenn wir unser Publikum durch Konzertaufführungen geleiten, wir begleiten unsere Studierenden als Mentoren durch die Ausbildung und wir müssen am gesellschaftlichen Leben teilhaben, um weiterhin Botschafter für Kultur und Kunst in der Gesellschaft zu sein. Ein wichtiger Grund für mein Dekanat ist das Projekt, ein neues Gesamt-Gebäude unserer Akademie zu verwirklichen und zu bauen. Das war Vision und Mission des Teams, mit dem ich die Ehre habe, die Geschicke unserer Musikakademie zu leiten, dem derzeitigen Vizerektor der Universität Zagreb Prof. Mladen Janjanin und meinen Prodekanen Prof. Marino Novak und Prof. Dragan Sremc: Ein neuer Musiktempel, das neue Gebäude der Akademie mitten im Zentrum der Hauptstadt, dass uns sichtbarer, erkennbarer und gegenwärtiger in der kroatischen Gesellschaft macht. Jetzt ist unser neues Haus schon einige Jahre fertig und Symbol der Kontinuität der Musikausbildung und ein Versprechen für die Zukunft der schönsten aller Künste geworden – der Musik, abgestützt im architektonischen, kulturellen und künstlerischen Sinne.

Der

Kein Zweifel, Worte hinken immer hinterher, der Musik, den Klängen, den Tönen. Die oft verzaubernde Gegenwärtigkeit einer Melodie, einer Tonfolge ist uneinholbar. Was ist Musik? Was hören wir, wenn wir hören? Einer der grossen Sucher war der Philosoph Arthur Schopenhauer. In seiner «Metaphysik des Schönen», im Kapitel «Von der Musik», steht ein kurzer Satz, der sich in meine Bewusstsein gegraben hat: Die Musik im Ganzen ist die Melodie, zu der die Welt der Text ist.

Sitze ich in einem Konzert oder höre zu Hause Musik, so kann es geschehen, dass mich dieser Satz besucht. Ob ich will oder nicht. Warum? Ja, die Welt ist ein Text, kompliziert, undurchschaubar. Aber es gibt eine sie überwölbende Energie, die das Undurchschaubare in uns selbst, in unserer Beziehung zur Welt durchschaubarer, vielleicht durchsichtiger, hörbar macht: die Musik. Um die Melodie, zu der die Welt der Text ist, hörbar zu machen, braucht es den Atem, die menschliche Stimme, braucht es Hände, Füsse, Zungen, Lippen, Nerven, die gesamte physische und psychische Ausstattung, den ganzen seelischen Reichtum, den der musizierende Mensch aufzubieten vermag.

Im Zentrum des Theatertextes «Der Kontrabass» des Erfolgsautors Patrick Süskind steht titelgerecht ein Kontrabassist, ein Mittdreissiger, Mitglied eines Staatsorchesters. «Jeder Musiker wird ihnen gern bestätigen, dass ein Orchester jederzeit auf den Dirigenten verzichten kann, aber nicht auf den Kontrabass.» So stellt sich unser Musiker dem Publikum vor, durchaus selbstbewusst, ironisch, kritisch und selbstkritisch räsoniert er über seinen Beruf, seine Einsamkeit, seine Zuneigung zur hochbegabten Sopranistin Sarah, die er nur aus der Orchestergrabentiefe heraus wahrnehmen kann. Seine Welt bleibt schmal. Nein, nicht ganz. Da gibt es das Instrument, den Kontrabass: «Und dann, denke ich mir: ein grauenvolles Instrument! Bitte, schauen sie sich ihn an! Er sieht aus wie ein fettes, altes Weib. Die Hüfte viel zu tief, die Taille total verunglückt, zu hoch hinauf ausgeschnitten, und nicht eng genug; und dann diese schmale hängende Schulterpartie - zum Wahnsinnigwerden...

kontra —bass

— Hans J. Ammann

Der Kontrabass ist das scheusslichste, plumpeste, unbegabteste Instrument, das je erfunden wurde.» Unser Kontrabassist beschimpft die Voraussetzung seiner Lebendigkeit, ja seines Lebens: sein Instrument. Es provoziert seine ganze Widerstandskraft. Gerade dadurch, dass «im Orchester keine Hoffnung ist. Da herrscht die grausame Hierarchie des Könnens,...die entsetzliche Hierarchie der Begabung...!» Aber in der Auseinandersetzung mit diesen Gegenkräften gewinnt er die Erkenntnis: «Musik ist etwas allgemein Menschliches... ein der menschlichen Seele und dem menschlichen Geist eingeborenes konstitutives Element...Musik ist ewig...ist eben metaphysisch, also hinter oder jenseits der physischen Existenz, jenseits von Zeit und Geschichte und Politik...!»

Was erzählen uns diese Sätze? Sie lassen die Spannungsfelder erahnen, die sich zwischen dem Musiker und seinem Instrument auftun. Sie erzählen von Liebe und Fremdheit, von Verfallensein und Distanz. Oft frage ich mich, wie fühlt sich ein Musiker, wenn er sein Instrument auspackt, es in die Hand nimmt, sich einstimmt, sich vorbereitet? Hat das alles eine grosse Selbstverständlichkeit, eine beruhigende Alltäglichkeit? Haucht er ihm doch seinen Atem ein, den wir Zuhörer gleichsam mitatmen, wenn er spielt.

Vor einigen Wochen war ich Gast an einem Hauskonzert: es musizierten Maya Homburger, Barockvioline, und Barry Guy, Kontrabass. Das Instrument hat seine Orchestergrabentiefe verlassen, es entfaltete unter den Händen des Musikers Barry Guy Klanghorizonte, die sich jeder sprachlichen Beschreibung entziehen. Die beiden spielten unter anderem Stücke von Kurtág und eigene Kompositionen. Vor allem diese ermöglichten dem Bassisten eine Verschmelzung mit dem Instrument, die aber die gestaltete Hingabe des Musikers an sein Musizieren nicht auflöste: verzaubernde Gegenwärtigkeit. Musik als gesteigertes Leben. Oder mit den Worten Schopenhauers: «...während des Anhörens einer grossen Musik fühlt jeder deutlich, was er im Ganzen wert ist, oder vielmehr, was er wert sein könnte.»

La

Aucun doute, les mots sont toujours boîteux en regard de la musique, des timbres, des notes. L'actualité souvent envoûtante d'une mélodie, d'une suite de notes, n'est pas saisissable. Qu'est-ce que la musique? Qu'entend-on en écoutant? Un des plus grands chercheurs était le philosophe Arthur Schopenhauer. Dans sa «Métaphysique du beau», au chapitre «Musique», se trouve une petite phrase, enfouie au fond de moi: dans son ensemble, la musique est mélodie, l'univers texte.

Assis au concert ou écoutant de la musique chez moi, cette phrase surgit parfois dans mon esprit. Que je le veuille ou non. Pourquoi? Oui, le monde est texte, complexe, impénétrable. Mais qui donne une énergie qui nous enveloppe, nous permettant de percevoir le mystérieux en nous, dans notre relation au monde, nous permettant d'y pénétrer, de rendre la musique plus accessible, peut-être plus claire, plus audible. Pour rendre plus audible la mélodie, dont le texte est l'univers, il faut le souffle, la voix humaine, les mains, les pieds, la langue, les lèvres, les nerfs, tous nos composants physiques et psychiques, la richesse de notre âme, ce que l'homme faisant de la musique est capable d'offrir.

Le sujet central du texte de théâtre «La contrebasse» de l'auteur à succès Patrick Süskind est comme son nom l'indique un contrebassiste, milieu trentaine, membre d'un orchestre national. «Chaque musicien vous confirmera volontiers qu'un orchestre peut renoncer en tout temps à un chef d'orchestre, mais pas à la contrebasse». C'est ainsi que se présente notre musicien au public, absolument fier, ironique, critique et autocritique qui parle de sa profession, sa solitude, le faible qu'il a pour la soprano Sarah, très douée, qu'il ne peut distinguer que depuis les profondeurs de la fosse d'orchestre. Son univers est menu. Pas tout à fait, il y a l'instrument, la contrebasse: « Et là, selon moi , un instrument affreux! S'il vous plaît, regardez-! Il ressemble à une vieille grosse femme. Les hanches beaucoup trop basses, la taille totalement râtée, marquée trop haut, et pas assez fine; et suivent ces épaules tombantes trop étroites - à devenir dingue...

contre — Hans J. Ammann — basse

La contrebasse est l'instrument le plus affreux, le plus lourdaud, le moins engageant jamais inventé. «Notre contrebassiste pleurniche sur les conditions-même de son existence, oui de sa vie: son instrument. Tout ça participe à sa propre force de résistance. Encore plus parce que «à l'orchestre, pas d'espoir. C'est la domination cruelle de la hiérarchie du savoir,... l'horrible hiérarchie du talent... ! » Mais l'exposé de ces éléments opposés lui permet d'arriver à la conclusion que : « La musique est d'une façon générale quelque chose d'humain... un élément constitutif et natif de l'âme et de l'esprit humains... la musique est éternelle... elle est en fait métaphysique, c'est-à-dire en plus ou au delà de l'existence physique, hors du temps, de l'histoire et de la politique... ! »

Que nous disent ces lignes? Elles permettent de laisser transparaître les tensions entre le musicien et son instrument. Elles parlent d'amour et d'étrangeté, de décrépitude et de distance. Je me pose souvent la question de savoir comment se sent un musicien lorsqu'il déballe son instrument, le prend en main, l'accorde, se prépare? Est-ce une évidence claire, un quotidien rassurant? Est-ce que sa respiration en est influencée, comme lorsque nous, auditeurs, respirons avec lui lorsqu'il joue?

Il y a quelques semaines, j'étais invité à un concert organisé chez quelqu'un, les instrumentistes étaient Maya Homburger, violon baroque, et Barry Guy, contrebasse. L'instrument a quitté les profondeurs de sa fosse d'orchestre, des mains du musicien Barry Guy sortaient des univers sonores échappant à toute description verbale. Les deux ont joué entre autre du Kurtag et des pièces de leur propre composition. Cela a surtout permis au contrebassiste de se fondre dans son instrument sans pour autant faire disparaître les exigences impératives du musicien pour son jeu: magie de l'instant présent. La musique, émanation exaltante de la vie. Ou avec les mots de Schopenhauer:«... pendant l'audition d'une grande musique, chacun ressent clairement ce qu'il vaut, ou plus encore, quelle pourrait être son importance.»

Warum...

... gehe ich ins Konzert und ins Theater?

Die mir gestellte Titelfrage hat mich zunächst etwas ratlos gemacht.

Ja, warum eigentlich? Niemand in meiner Familie ist besonders musikalisch, ich selber spiele kein Instrument und seit der Mitwirkung in einer Schüleraufführung vor vielen Jahrzehnten habe ich auch nie wieder Theater gespielt. Beim Interesse für das Theater könnte vielleicht noch ein verstecktes Gen eine Rolle spielen, denn meine sehr jung verstorbene Grossmutter väterlicherseits war offenbar eine begnadete und eindrückliche Schauspielerin in der Dramatischen Gesellschaft Olten in den 1920er-Jahren... Aber eigentlich bin ich eher in Konzert und Theater «hineingerutscht», denn meine Frau und ich haben für beides Abonnementkarten unserer Eltern übernommen und sind auf diese Weise mit dieser Welt vertraut geworden. Aber das alles genügt eigentlich als Begründung für sich allein noch nicht. Auch sehe ich keine direkte Beziehung zu meiner lebenslangen beruflichen Tätigkeit für den Schutz von Natur, Landschaft und der Umwelt generell. Da muss noch mehr sein!

Musik und Theater sind ein tragender Teil der Kultur und spiegeln die Zeit und die Umwelt, in der sie entstanden sind. Mozart sagt etwas anderes aus als Strawinsky, Musik aus Afrika ist Ausdruck einer anderen Kultur als Musik aus Europa, Jazz aus New Orleans ist nicht Kirchengesang russischer Mönche. Entsprechende Darbietungen vermitteln uns immer etwas über die damalige Zeit und das damalige Umfeld, in der die Werke entstanden sind. Kultur ist somit nichts Statisches, sie ist nie «fertig», sie entwickelt sich immer weiter. Deshalb sollte man sich auch mit sogenannt «moderner» Musik beschäftigen (die ja zum Teil auch schon 100 Jahre alt ist!), auch wenn der Zugang vielen (auch mir!) manchmal schwer fällt und man sich lieber an den Werken der Romantiker erfreut.

Leichter fällt mir der Zugang zu modernen Aufführungen im Theater, sei das nun in der Oper, im Schauspiel oder im Tanz. Ich gehöre nicht zu denjenigen, die sich über Neubearbeitungen alter Themen ärgern und einen Shakespeare oder Schiller oder eine Traviata nur originalgetreu aufgeführt sehen wollen. Beides hat seine Berechtigung: eine Aufführung als Spiegel der Entstehungszeit und die Auseinandersetzung mit einem alten Thema aus zeitgenössischer Sicht und mit modernen Mitteln (was übrigens nicht neu, sondern seit der Antike immer wieder geschehen ist). Im einen Fall wird nicht zuletzt mein Interesse als (Nebenfach-) Historiker bedient, im andern Fall werde ich zur Auseinandersetzung mit der Gegenwart geführt und vielleicht sogar provoziert, mich mit Neuem und vielleicht sogar Unangenehmem zu beschäftigen.

Musik und Theater werden von Menschen, von Individuen, gespielt. Solodarbietungen von zwei verschiedenen Künstlerinnen oder Künstlern sind nie völlig identisch. In grösseren Klangkörpern müssen zwar die einzelnen Mitwirkenden ihre Individualität dem Ganzen unterordnen, aber auch Orchester, Chöre oder Theatertruppen können eine eigene Individualität entwickeln. Spannend ist auch mitzuerleben, wie Musik generationenübergreifend sein kann. Das kürzlich erlebte Konzert mit einem 89-jährigen Dirigenten und einer 31-jährigen Violinistin war für mich ein Erlebnis besonderer Art.

Und dann kommt noch etwas hinzu: Konzerte und Theateraufführungen finden ja in einer bestimmten Ambiance statt. Ob das nun ein riesiges Opernhaus, ein klassischer Konzertsaal, ein moderner Neubau wie das KKL in Luzern oder das LAC in Lugano, ein historischer, intimer Bau wie das älteste Barocktheater der Schweiz in Solothurn oder vielleicht ein Zimmer in einem Stadtpalais ist – die Ambiance gestaltet das Erlebnis mit und wird ebenso in Erinnerung bleiben wie die Darbietung selbst. Das Betrachten einer DVD oder das Hören von Classic-Radio kann ein solches Erlebnis nicht ersetzen, auch wenn man manchmal störende Geräusche wie hartnäckiges Husten oder von aussen eindringenden Lärm in Kauf nehmen muss. Die Ambiance muss übrigens nicht unbedingt ein Gebäude sein, ich erinnere mich noch gut an eine Aufführung auf der St. Ursen-Bastion in Solothurn, bei welcher die Schwalben dem Orchester laute Konkurrenz machten oder an die spezielle Szenerie der Operaufführungen im römischen Theater von Avenches – leider sind beide aus finanziellen Gründen heute Geschichte.

Es gibt also eine Menge von Gründen, ins Konzert oder ins Theater zu gehen, und so freue ich mich auf hoffentlich noch viele anregende (und vielleicht auch einmal aufregende) Konzert- und Theaterbesuche.

Jürg Rohner
1993–2003 Vizepräsident der Stiftung sanu in Biel

Pourquoi...

... est-ce que je vais au concert et au théâtre?

La question que pose le titre m'a tout d'abord laissé un peu perplexe.

Oui, mais pourquoi? Personne dans ma famille n'est très musicien, je ne joue d'aucun instrument et, à part une participation à un spectacle d'école il y a quelques dizaines d'années, je ne suis plus jamais monté sur les planches. En ce qui concerne le théâtre, peut-être un gène caché qui viendrait de ma grand-mère paternelle décédée très jeune et qui était semble-t-il une actrice hors pair et impressionnante de la Société d'art dramatique d'Olten dans les années 20... En fait, c'est presque par hasard que j'ai atterri au concert et au théâtre parce que ma femme et moi avons chacun repris les abonnements de nos parents, et nous sommes ainsi devenus familiers de cet univers. Mais cela ne suffit pas comme explication. Je ne vois pas non plus de relation directe avec mon activité professionnelle consacrée à la protection de la nature, du paysage et de l'environnement. Il y a une autre raison!

La musique et le théâtre sont partie prenante de la culture et sont le reflet du temps et de l'époque dont ils sont l'émanation. Mozart exprime autre chose que Stravinsky, la musique de l'Afrique est l'expression d'une culture différente de celle de l'Europe, le jazz de la Nouvelle-Orléans n'est pas la musique religieuse de moines russes. Les interprétations qui nous sont proposées nous apportent toujours des informations sur l'époque et l'environnement de création de l'œuvre. La culture n'est ainsi jamais statique, rien n'est jamais terminé, elle se développe dans le temps. C'est une des raisons qui devrait nous faire comprendre pourquoi il est important de se préoccuper de la musique dite moderne (qui parfois même peut avoir 100 ans!), même si l'aborder peut paraître ardu à beaucoup (à moi aussi!) et qu'on apprécie plutôt des œuvres romantiques.

L'accès aux représentations modernes au théâtre me semble plus facile, que ce soit de l'opéra, du théâtre ou de la danse. Je ne fais pas partie de celles et ceux qui se fâchent de la modernisation de anciens thèmes et ne veulent voir que des interprétations respectant la tradition, qu'il s'agisse de Shakespeare, Schiller ou Traviata. Les deux cas de figure sont justifiables: l'un montre l'époque de la création de l'œuvre, l'autre l'adaptation moderne et actualisée d'une vieille histoire avec des moyens modernes (ce qui n'est pas nouveau et existe depuis l'Antiquité). D'un côté mon intérêt d'historien est satisfait (même si branche d'étude secondaire), de l'autre côté c'est le présent qui m'interroge, voire même me provoque, me confrontant peut-être avec quelque chose de nouveau voire même de désagréable.

La musique et le théâtre sont joués par des êtres humains, des personnes. Des interprétations solistiques par deux artistes différentes/différents ne sont jamais totalement identiques. Bien évidemment les interprètes vont adapter leur individualité aux grandes masses sonores, mais les orchestres, les chœurs ou les troupes de théâtre peuvent permettre à une individualité donnée de s'épanouir. Il est aussi passionnant de ressentir comment la passion de la musique peut être transmise d'une génération à une autre. Le concert que je viens de vivre, un chef d'orchestre de 89 ans et une jeune violoniste de 31 ans, en est un exemple vécu particulier.

Une chose encore à ajouter: les concerts et les représentations au théâtre bénéficient d'une atmosphère particulière. Que ce soit dans un grand opéra théâtre, une salle de concert classique, une construction récente telle le KKL à Lucerne ou le LAC à Lugano, un bâtiment historique et intime comme le plus vieux théâtre baroque de Suisse à Soleure ou encore une chambre dans un palais, la mémoire nous fera nous souvenir aussi bien de ce que dégage le lieu que de l'interprétation. Le visionnement d'un DVD ou l'écoute de Radio-Classique ne peut pas remplacer un tel vécu, même si l'on doit parfois accepter des bruits qui dérangent, tels une toux intempestive ou un bruit venant d'ailleurs... L'atmosphère n'est pas forcément due à une construction, me revient en mémoire une représentation sur les murailles de Soleure «St.UrsenBastion» où les hirondelles ont fait une forte concurrence sonore à l'orchestre, ou au cadre particulier des représentations d'opéra dans le théâtre antique d'Avenches – les deux faisant hélas partie de l'histoire pour raisons financières.

Voilà plein de raisons d'aller au concert ou au théâtre, et j'espère vivement pouvoir à l'avenir vivre des moments motivants (et peut-être aussi palpitants) en allant au concert et au théâtre.

Jürg Rohner
1993–2003 Vice-président de la Fondation sanu à Bienne

Eine Idee alleine genügt nicht!

Une idée isolée ne suffit pas!

Vor 36 wurden in Biel erstmals Meisterkurse angeboten. Seither hat sich die Sommerakademie entwickelt und ist zu einem festen Bestandteil des Bieler Kulturkalenders geworden.

Ob Sportevent, Kulturanlass oder Volksfest, damit Traditionen entstehen können, braucht es einige Grundvoraussetzungen:

→ eine zündende Idee → eine permanente Weiterentwicklung → Geld und Goodwill
→ Man-/Womenpower

Und insbesondere Begeisterung für die Sache aller Involvierten. Diese Begeisterung ist bei der Sommerakademie in Biel überall spürbar. Ein kleines aber effizient arbeitendes OK, herzliche und aufopfernde Helferinnen und Helfer, tolle Dozenten, eine fröhliche Schar Orchestermusiker und vor allem begeisterte Studentinnen und Studenten.

Nun, damit man von diesem Spirit angesteckt wird und selber die Begeisterung weitergeben kann, braucht es immer einen besonderen Funken, der das Feuer entfacht. Bei meiner Frau und mir war das die junge georgische Pianistin, Nino Kupreishvili, die wir einige Tage bei uns beherbergen durften. Eine höchst talentierte, hart arbeitende Musikerin, die mit spürbarer Leidenschaft ihren Beruf (ihre Berufung) ausübt. Was gibt es Schöneres als die Leidenschaft junger, talentierter Menschen zu unterstützen. Auf dieser Erkenntnis basiert mein Engagement als Sponsor, Gastgeber und OK-Mitglied der Sommerakademie.

Lassen auch Sie sich vom besonderen Geist begeistern.

Thomas von Burg
Vorstands-Mitglied

Voilà 36 ans que des cours de maître ont été organisés pour la première fois à Bienne. L'Académie d'été s'est depuis développée, devenant une part confirmée de l'Agenda culturel.

Un évènement sportif, culturel ou une fête populaire peut devenir une tradition pour autant que quelques conditions de base soient réunies:

→ une brillante idée → en perpétuelle évolution → finances et Goodwill → un «chef» (homme ou femme)

Et en particulier un enthousiasme partagé par toutes les personnes impliquées. Cet enthousiasme est décelable partout au sein de l'Académie d'été de Bienne. Un Comité d'organisation (CO) petit mais efficace dans son travail, l'aide de personnes chaleureuses et qui donnent sans compter, des professeurs épatants, une équipe de joyeux musiciens d'orchestre et avant tout des étudiantes et étudiants enthousiasmés.

Ensuite, pour être contaminé par cette passion et avoir envie de la transmettre, il faut une étincelle qui mette le feu. En ce qui concerne ma femme et moi, ce fut la jeune pianiste géorgienne Nino Kupreishvili, que nous avons accepté d'héberger chez nous. Une musicienne très talentueuse, travailleuse infatigable, qui nous a transmis sa passion pour son métier (sa vocation). Qu'y a-t-il de plus beau que de soutenir la passion d'une personne jeune et talentueuse? C'est cette révélation qui a fait de moi un sponsor, un hôte et un membre du CO de l'Académie d'été.

Laissez vous, vous aussi, contaminer par cet esprit magique.

Thomas von Burg
Membre du comité

10.—14.7.18
podring.ch



Die Kulturwoche
in der Bieler Altstadt.

Mit seinem fein assortierten und vielfältigen Programm gehört der Pod'Ring, dieses Jahr vom 10. bis 14. Juli, zu den festen Größen in der Bieler Kulturagenda. Die Kulturwoche kann ihresgleichen suchen, ist sie doch in erster Linie nicht ein Spartenfestival, sondern ein Kulturfest, das in seiner Vielseitigkeit einzigartig ist. Das Programm verbindet unterschiedlichste Geschmäcker und Vorlieben für ein altersmäßig äußerst breit gestreutes Publikum: Theater, Musik der unterschiedlichsten Stilrichtungen, Platzperformances, ...

Dementsprechend ist das Herz des Programms, welches innerhalb von fünf Tagen rund 40 Veranstaltungen präsentiert, nicht dem Mainstream verschrieben. Vielmehr fokussiert das Programm auf eigenwilligeres, etwas kantiges Kulturschaffen, Vielseitigkeit und Vielschichtigkeit. Mit wechselnden, speziellen Reihen – in diesem Jahr eine Late-Night-Card-Blanche für die Tänzerin Branca Scheidegger oder einer Serie mit experimenteller Gitarrenmusik im Théâtre de Poche – macht sich der Pod'Ring auch immer wieder zur Plattform für unbekannteres, neues und unangepasstes Kulturschaffen.

Kommen Sie, genießen Sie, entdecken Sie! Und lassen sie sich von einem kontrastreichen Programm überraschen und verführen.

Kommen Sie, genießen Sie, entdecken Sie! Und lassen sie sich von einem kontrastreichen Programm überraschen und verführen.

La semaine
culturelle
à la Vieille Ville
de Bienne.

Avec son programme varié et varié, le Pod'Ring, qui se déroule cette année du 10 au 14 juillet, est l'un des rendez-vous permanents de l'agenda culturel biennois. La Kulturwoche est sans pareil, car il ne s'agit d'abord et avant tout pas d'un festival de genres, mais d'un festival culturel unique par sa polyvalence. Le programme combine une grande variété de goûts et de préférences pour un public très large en termes d'âge : théâtre, musique des styles les plus divers, performances carrées,.....

Ainsi, le cœur du programme, qui présente une quarantaine d'événements en cinq jours, n'est pas dédié au grand public. Le programme met plutôt l'accent sur la création culturelle, la polyvalence et la complexité. Avec des séries spéciales changeantes – cette année une carte blanche de fin de soirée pour la danseuse Branca Scheidegger ou une série de musique de guitare expérimentale au Théâtre de Poche – le Pod'Ring se fait aussi à plusieurs reprises une plateforme pour une création culturelle inconnue, nouvelle et inadaptée.

Venez, profitez, découvrez ! Et laissez-vous surprendre et séduire par un programme plein de contrastes.

It has been my
pleasure to be
a part of the
Biel Summer
Academy for the
last ten years.

As the pianist accompanist, my role is to enhance the best support and help that I can. It is essential that the solo instrumentalists on this course receive not only the best possible instrumental tuition but also benefit from rehearsals and coaching from the piano as we prepare not only

for lessons, but also for students' concert. This combination of world class teaching, collaborative piano rehearsing, and the opportunity to play concertos hopefully makes the Biel summer academy course a unique and amazingly life changing experience.

Nigel Clayton, pianist accompanist at the international summer academy Biel

Seit 10 Jahren
ist es mir immer
wieder eine Freude,
Teil der Bieler
Sommerakademie
zu sein.

Als Klavierbegleiter ist es meine Aufgabe, Professor Gyula Stuller in seiner Masterclass Violine die beste Unterstützung und Hilfe zu geben, die ich kann. Es ist wichtig, dass die Soloinstrumentalisten in diesem Kurs nicht nur den bestmöglichen Instrumentalunterricht erhalten, sondern auch von den Proben und dem Klavierunterricht pro-

fittieren, da wir uns nicht nur auf den Unterricht, sondern auch auf das Konzert der Studenten vorbereiten. Diese Kombination aus erstklassigem Unterricht, gemeinsamen Klavierproben und der Möglichkeit, Konzerte zu spielen, macht die Bieler Sommerakademie hoffentlich zu einem einzigartigen und erstaunlich lebensverändernden Erlebnis.

Nigel Clayton, Klavierbegleiter in der Masterclass Violine der Internationalen Sommerakademie

Interview mit Frau Prof. Brigitte Wohlfarth, ehemals Professorin Dozentin an der Hochschule der Künste Bern und der Internationalen Sommerakademie in Biel, heute Professorin an der renommierten Hochschule für Musik und Theater «Felix Mendelssohn-Bartholdy» in Leipzig, sowie akkreditierte Professorin an der Kaleidos University of Switzerland.

Frau Professor Wohlfarth, Sie sind Professorin für Gesang an der traditionellen, reputationsträchtigen Hochschule für Musik und Theater «Felix Mendelssohn-Bartholdy» in Leipzig. Was ist beim Studium der Musik und insbesondere des Gesangs heute neu, und vielleicht anders gegenüber der Zeit, als Sie studiert haben? Was bleibt immer gleich?

Geblieben ist die Liebe zur Musik und der Stimme, der Wunsch sein Instrument als Ausdrucksmittel zu verwenden, damit Menschen zu erreichen. Geändert hat sich die Zeit. Wir leben in einer digitalen, schnelllebigen Zeit mit allen damit verbundenen Veränderungen. Ich lehre seit 2015 an der Hochschule für Musik und Theater «Felix Mendelssohn-Bartholdy» in Leipzig. Hier versuchen wir als einzige Hochschule in Deutschland neu, mit einem speziellen Opern Master Studiengang fünf Opern jährlich zu inszenieren und in Originalsprache zur Aufführung zu bringen. Davon 4 in kleineren Rahmen und eine große Opernproduktion. Alleine hierfür hatten wir 2017 ca.175 Anmeldungen Master bei den Aufnahmeprüfungen, wobei dann etwa 8-12 Plätze besetzt werden. Jedem Studenten stehen dann 2 zugesicherte Partien in diversen Produktionen während des zweijährigen Masterstudiums zu. Wir wollen damit den Studierenden eine möglichst breite Palette an Lernerfahrungen bieten, die weit über die Schulung der Stimme hinausgehen, und welche die vielen mit dem realen Theaterleben verbundenen Aspekte wie beispielsweise das komplexe Zusammenwirken von Regie, Bühne, Orchester und Dirigenten während einer Inszenierung beinhaltet. Man will den Studierenden die Erfahrungsmöglichkeiten so nahe wie möglich am späteren Berufsleben bieten und sie hierfür optimal vorbereiten. Immer gleich bleibt das Streben jeder Hochschule nach der bestmöglichen, gesunden, stimmlichen Ausbildung des Studierenden.

Das heutige Umfeld eines jungen Musikers ist geprägt von unglaublicher Schnelligkeit, Überflutung mit Reizen und Möglichkeiten, aber auch einem wachsenden Wettbewerbsdruck. Dadurch werden junge Menschen gezwungen, schnell in Karrieren hineinzuwachsen und sich zu bewähren. Früher reifte man zu Beginn einer Karriere im Rahmen eines Ensembles und wagte sich in seinem eigenen Tempo an immer größere künstlerische Herausforderungen. Heute besteht ein Zwang zur schnellen Bewährung und eine Verführung zur Selbstüberforderung, welche sich gerade im Falle des Instruments der Stimme fatal auswirken kann. Die Hochschule muss in diesem Kontext versuchen, eine gewisse Ruhe in das Gesangstudium zu bringen und den natürlichen Prozess des Reifens mit Zeit und Geduld sicher zu stellen. Ich schätze diesbezüglich die Ambiance, die ich an der Schweizer Hochschule wahrgenommen habe, die weniger hektisch war als in Deutschland, aber im Endeffekt mit vergleichbaren Ergebnissen.

Warum sollen Studierende, die intensiv und zeitaufwändig ihr Instrument erlernen respektive ihre Stimme ausbilden, auch noch über das Studium hinaus an einer Masterclass teilnehmen? Was ist der Mehrwert? Wie sollten sich Masterclass und Studium also ideal ergänzen? Was heisst dies für Masterclasses?

In einer Masterclass erfahren Studierende neue Impulse von anderen Professoren, Dozenten und Mitarbeitern wie auch von anderen Studierenden. Vor allem aber kann man in einem Masterclass, der meistens 5-12 Tage dauert, intensiv lernen, üben, ausprobieren und das Gelernte dann vor Publikum darbieten. Eben genau das, was das spätere Berufsleben fordert. Das tägliche Nebeneinander von Training, Vorspiel und Wettbewerbsfähigkeit wird gelebt und umgesetzt, ohne Ablenkung des normalen Hochschulalltages. Dies ist in einer Masterclass mit einer Intensität der Fall, wie sie im regulären Hochschulbetrieb nicht möglich ist. Masterclasses können überdies die Möglichkeit bieten, über interdisziplinäre Projekte zu sprechen, wie Musikvermittlung, Forschung, der Umgang mit Agenturen etc. Die Studierenden sollten auch mehr über sich als eigenverantwortliche und unternehmerische Personen erfahren. Verhandlung von Gagen und auch ganz praktische Aspekte der Gestaltung des späteren Berufslebens eines Künstlers bis hin zum Umgang mit Misserfolgen darf Thema sein. Der Mehrwert ist die kompakte Intensität und der immense Erfahrungsgewinn, der dann auch wieder dem eigenen Professor entgegenkommt. Ich selber gebe regelmäßig Masterclasses, diesen Sommer einen 10 tägigen auf Schloss Hartenfels in Torgau bei der internationalen sächsischen Sängerkademie.

Welche Fragen sollte sich ein junger Mensch stellen, der mit dem Gedanken spielt, ein Gesangstudium zu beginnen? Was raten Sie ihm?

Zu allererst sollte er bei einem Phonetiker abklären lassen, ob seine Stimmorgane vollkommen gesund sind. Dann kann es losgehen. Ein gutes Nervensystem und großes Durchhaltevermögen, gepaart mit dem brennenden Wunsch nichts Anderes auf der Welt machen zu wollen, als zu singen und später auf einer Bühne zu stehen. Und dieses innere Feuer und die zugrundeliegende Liebe und Freude am Gesang müssen so stark sein, dass damit Rückschläge und alle Strapazen überwunden werden können. Denn Sänger und Sängerin sein ist insofern anspruchsvoll, als jede Stimmung des Sängers sich direkt auf seine Stimme überträgt und die Stimmleistung Schwankungen unterworfen sein kann. Daher ist die frühkindliche Förderung über gute Musikpädagogen in der Schule eminent wichtig. Der Keim zur ganz tief sitzenden Liebe und Freude am unbeschwerten Singen als Ausdruck von Lebensfreude wird dort gelegt und die Weichen zum späteren Studium und dem Beruf gelegt.



Konzerte Concerts

14. — 23. Juli / juillet 2018

Samstag / Samedi, 14.7.2018 - 16h00

Concert - Pod'Ring - Konzert
→ HKB Altstadt Biel, Vieille Ville de Bienne

**Konzert in Zusammen-
arbeit mit dem
Altstadtfestival Pod'Ring**

Klassische Musik muss nicht «schwer» sein: Schöne, miteisende Stücke sind an diesem Nachmittag zu erleben. Abwechslungsreich und «das Einfache, das schwer zu machen ist» (nach Berthold Brecht)

**Concert en coopération
avec le Festival de la
Vieille Ville Pod'Ring**

La musique classique n'a pas besoin d'être "difficile": vous ferez l'expérience de belles pièces entraînantes. Variée et "la simplicité est difficile à faire" (selon Berthold Brecht)

Dienstag / Mardi 17.7.2018 - 19h30

Concert des professeurs

être vécu, enten-
du et ressenti

Herausragende Dozierende sind das Ein und Alles der Sommerakademie: In beiden Konzerten kann auf **begeisterte Weise ihr künstlerisches Schaffen** erlebt, erhört, erfahren.

Les conférenciers d'exception sont l'es-sence même de l'Académie d'été: dans les deux concerts, leur travail artistique peut être vécu, entendu et vécu d'une manière inspirante. Une immersion dans la musique qui vous donne envie d'en faire plus...

Mittwoch / Mercredi 18.7.2018 – 19h30

Abschlussvorstellung der Produktion der Masterclass Oper
Production finale de la classe opéra

Fast eine Opernaufführung: Szenisch dar-gestellt, musikalisch durchleuchtet, drama-turgisch verquickt. Ein Bogen spannt sich durch die Opernwelt, grosses Werktitel wie Geheimtipps einschliessend. Dargeboten von schönen Stimmen, jungen Dirigenten und sogar jungen Regisseuren.

Presque un spectacle d'opéra: mise en scène, éclairage musical, combinaison dra-maturgique. Un archet couvre tout le monde de l'opéra, y compris les grands titres de travail tels que Geheimtipps. Interprétée par de belles voix, de jeunes chefs d'orchestre et même de jeunes metteurs en scène.

Donnerstag, 19.7.2018 und

Freitag, 20.7.18 jeweils 19h30

Jeudi 19.7.18 et vendredi 20.7.18 – 19h30

1. und 2. Abschlusskonzert der Masterclasses Violine, Cello, Akkordeon
1^{er} et 2^e concert final des classes, violon, violoncelle, accordéon

Musik-Werkstatt im schönsten Wortsinn: Alle grossen Komponistennamen werden auf dem Programm stehen – mit bekannten Melodien, aber auch Entdeckungen.

Atelier de musique dans le sens le plus beau du terme: tous les grands noms de compositeurs seront au programme - avec des mélodies bien connues, mais aussi des découvertes.

**Die Konzerte finden ab 17.7.18
im Volkshaussaal Biel statt.**

**Les concerts à partir du 17.7.18 ont lieu à la Maison
du Peuple Bienne**

Organi- sation

Verein, association

Präsidium, Vorstand, Geschäftsstelle, Revision, Présidence, comité, secrétariat, réviseurs: Prof. Mathias Behrends, Künstlerischer Leiter und Co-Präsident Peter Lehmann, Co-Präsident Esther de Bros, Organisation Orchestermaterial Véronique Le Roy, responsable des partitions Katharina Leu, Assistenz Durchführung Ernst Stähli, Assistenz Beherbergung und Durchführung Thomas von Burg, Finanzen & Sponsoring Ursula Spycher, Geschäftsstelle Eliane Georg, Hugo Tschantré, Revisoren

Kursorte, lieux de cours

Die Meisterkurse, ausser der Oper, finden in der Musikschule Biel statt. Der Meisterkurs Oper am Standort Burg Biel der Hochschule der Künste Bern. Sämtliche Konzerte finden im Volkshaussaal Biel statt, ausser dem Konzert in Zusammenarbeit mit dem Pod'Ring, welches in der HKB, Burg Biel, stattfindet.

Les master classes ont lieu à la rue de la Gare 11, l'opéra à la HEAB, Studio Suisse d'Opéra, Rue Jakob-Rosius 16 à Bienne

Tous les concerts ont lieu à la Maison du peuple de Bienne, sauf le concert en collaboration avec Pod'Ring, qui a lieu à la grande salle de la HEAB, Rue Jakob-Rosius 16 à Bienne.

Kontakt, contact

Internationale Sommerakademie; Académie d'été internationale Obergasse 12, CH – 2502 Biel-Bienne +41 (0) 79 793 97 13 | Ursula Spycher, Geschäftsstelle / administration info@somak.ch

www.somak.ch

Herzlichen Dank, mille mercis

Gastfamilien, familles d'accueil 2017 & 2018:

Isabelle und Alain Augsburg, Ursula Azer, Jacqueline Baum, Esther und André Bernoulli, Ueli und Bea Burri, Ruedi und Heidrun Freymond, Isabelle Freymond, Olivier Tillieux, Annemarie Geissbühler, Eliane Georg und Pierre Senn, Maria Joos-Jungen, Peter Klaus Lehmann, Margrit und Pierre André Meister, Markus Müller, Beatrix Pfister, Henri Schären, Marie-Louise Scheidegger, Christiane und Heinz Schwab, Monika Spiess, Regina Spychiger, Jürg und Vreni Steinegger, Kurt Tröhler und Silvia Widmer, Hugo und Theresé Tschantré, Lisette Willen, Hans Zurbrügg und Anita Tschantré, Evi und Thomas von Burg.

Förderin, Partner, Sponsoren; promoteurs, partenaires, sponsors:

Auch in dieser Zeitung wollen wir einen ganz besonderen und herzlichen Dank unseren Hauptpartnern, Familien Schiess, L. Klein AG Biel, der Stadt Biel und der Stiftung VINETUM aussprechen. Ohne sie wäre die Internationale Sommerakademie Biel-Bienne nicht möglich.

Que nos partenaires, bienfaiteurs et amis soient ici chaleureusement remerciés: l'Académie internationale d'été de Biel-Bienne ne pourrait avoir lieu sans leur aide. Nous penson plus particulièrement à: Familles Schiess, L. Klein AG Biel, Ville de Bienne et VINETUM.

Gönner, mécènes:

Ursula Hefli, Biel Serge Lefert, Biel Vreni und Jürg Steinegger, Ipsach Restaurant La Rotonde

Übersetzungen, traductions, re-lecture:

Christiane Vlaiculescu-Graf, Biel-Bienne

Grafik, graphisme:

Guerillagrafik.com

Helpende Hände vor und während der Durchführung,

nous sommes aidés avant et pendant les évènements par

Serge Lefert, Clemens Locher, Philippe Matthez, Frédéric Oberli

SPORT...



ENVIRONNEMENT / UMWELT...

CULTURE / KULTUR...

...NOUS TIENNENT À CŒUR.

VOILÀ POURQUOI NOUS NOUS ENGAGEONS VOLONTIERS POUR LES ASSOCIATIONS RÉGIONALES, INSTITUTIONS OU PROJETS.

...LIEGEN UNS SEHR AM HERZEN.

DESHALB ENGAGIEREN WIR UNS GERNE FÜR REGIONALE VEREINE, INSTITUTIONEN UND PROJEKTE.

L. KLEIN SA

ACIERS FINS ET MÉTAUX

EDELSTÄHLE UND METALLE



L. KLEIN SA

Chemin du Long-Champ 110 | 2504 Biel/Bienne

Tél. 032 341 73 73 | www.kleinmetals.swiss